

02.1944 : Bellegarde :

Février 1944 : Préparation de l'insurrection.

Depuis longtemps, l'occupant connaît le danger que la Résistance (A.S. et Maquis) représente pour lui dans la région. Pour la lutte contre l'Allemand, le secteur Cristal 4 se désigne comme militairement important, par la concentration de ses voies ferrées, la présence de deux centrales et d'un transformateur électrique, ainsi que par son réseau routier permettant de rallier facilement le Haut Bugey ou le Haut Jura.

A cela il convient d'ajouter un élément non négligeable : on découvrit après la guerre que les Allemands obtinrent la possibilité de traverser la Suisse par le rail, faisant circuler leurs convois de matériel sans entrave. Il s'agit là d'une réalité bien réelle, capitale même, laissant une curieuse interprétation de la notion de « neutralité » ! Les alentours de Genève côté français devenaient ainsi un précieux point d'entrée ennemi sur notre territoire. La région comptait plusieurs nœuds de voies ferrées dont les gares de La Cluse et de Bellegarde reliant le secteur à l'ensemble du réseau national. Proche de la frontière, un dépôt de locomotives avec ses ateliers était d'ailleurs établi à Bellegarde considérée comme poste frontière.

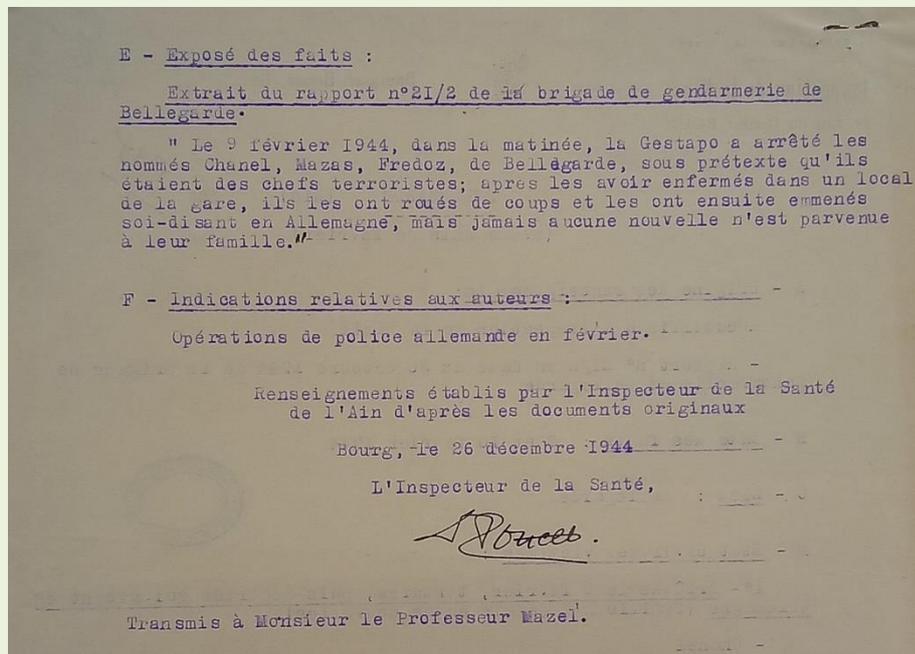
Lors de la préparation de l'insurrection générale selon les consignes du « Plan vert », l'Armée Secrète (A.S.) avait clairement défini ses objectifs. Ces groupes de Résistants noyés dans la population convenaient des actions à mener en fonction des circonstances. A chacun une spécialité : faux papiers, éditions de tracts, filières en tous genres, recherche de renseignements sur les forces ennemies, identification des collaborateurs, chefs de la Milice et membres du PPF (Parti Populaire Français), repérage de futurs sabotages, récupération de parachutages... La capacité offensive de l'A.S n'avait cessé de s'accroître ; elle menait ses propres actions, avant même la création des Maquis.

Par la suite, les Maquis s'étaient constitués devenant une menace plus militaire : embuscades sur les routes, sabotages conséquents de voies ferrées, attaques de convois, coups de mains contre les Chantiers de Jeunesse et Services de l'Intendance.

9 & 10 Février 1944 : 5000 allemands attaquent les maquis de l'Ain.

47 déportations à Génissiat, déportation de Louis Chanel et de quatre jeunes sportifs de la ville, déportation de la famille juive Joukovski dont 2 enfants, tous morts à Auschwitz.

(Liste ci-dessous)



10 février 1944 : Occupation de Bellegarde.

Le téléphone est coupé et les allemands instaurent le couvre-feu à 18 heures.

13 février 1944 : Bellegarde.

Les allemands brûlent la maison de Zéphirin Jeantet, maire de Bellegarde, rue Lafayette à Bellegarde.

(Voir rapport ci-dessous)

9 & 10 février : Liste des personnes arrêtées puis déportés.

BELLE GARDE (Ain)

R. 238

De 32
Aff: 1
page 4

- A - Origine des renseignements :
Recueillis à l'Inspection de la Santé
- Rapport N° 21/2 en date du 30 Octobre 1944 de la brigade de gendarmerie de Bellegarde.
- B - Date des faits : 9 et 10 Février 1944
- C - Lieu : BELLEGARDE.
- D - Etat Civil des victimes :
- 1° - Arrêtés le 9 Février, torturés, puis déportés soi-disant en Allemagne
(famille n'a jamais eu de nouvelles).
- CHANEL
- MAZAS
- FREDOZ
- 2° - Arrêtés et sans nouvelles depuis
- JOUKOWISKY David, né le 28 Août 1889, domicilié à BELLEGARDE
- JOUKOWISKY, née Iurga Marcelle, le 4 Février 1899, femme du précédent
- JOUKOWISKY Raymond, né le 18 Août 1929, fils du précédent
- JOUKOWISKY Rolande, née le 18 Mars 1932, fille du précédent
- DREYFUS André, née le 20 Septembre 1923, préparatrice en pharmacie.
- 3° - Arrêtés le 10 Février puis déportés en Allemagne
- CHARENT Joseph, né le 19 Mars 1883, domicilié à BELLEGARDE
- CABOT Pierre, né le 28 Août 1907, domicilié à BELLEGARDE.
- CINA Charles, né le 17 Novembre 1913, domicilié à Bellegarde
- PILLOUD René, né le 16 Juillet 1926, domicilié à BELLEGARDE
- FONTERET Roger, né le 5 Février 1927, domicilié à BELLEGARDE
- GIORGO Raymond, né le 4 Mars 1928, domicilié à BELLEGARDE.
- CADET Marcel, né le 16 Juin 1912, domicilié à BELLEGARDE.
- E - Exposé des faits :
Extrait du rapport N° 21/2 de la brigade de gendarmerie de BELLEGARDE.
"Le 9 Février 1944, dans la matinée, la Gestapo a arrêté les nommés :
CHANEL, MAZAS, FREDOZ, de BELLEGARDE, sous prétexte qu'ils étaient des chefs terroristes; après les avoir enfermés dans un local de la gare, ils les ont roués de corps et les ont ensuite emmenés soi-disant en Allemagne, mais jamais aucune nouvelle n'est parvenue à leur famille".
- F - Indications relatives aux auteurs :
Opérations de police allemande en février.

Renseignements établis par l'Inspecteur de la Santé de l'Ain
d'après les documents originaux.



BOURG, le 26 Décembre 1944

l'Inspecteur de la Santé
Dr. PONCET.

Transmis à Monsieur le Professeur MAZEL.

Incendie de la Maison Jeantet.

Légion du Lyonnais ::
Compagnie de l'Ain
Section de Nantua
Brigades de Bellegarde

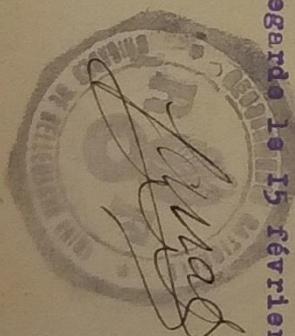
GENDARMERIE NATIONALE

N° 119
du 14-2-1944

PROCES-VERBAL
relatant

l'incendie de l'immeuble de M. Jeantet, Zéphirin, Maire de la commune de BELLEGARDE (AIN)

1° EXPEDITION



A M. le Procureur de l'ETAT FRANCAIS à NANTUA
A Bellegarde le 15 février 1944
Vu et transmis par le Chef de brigade

878
CEJOURD'HUI, quatorze février mil neuf cent quarante quatre à neuf heures.

Nous soussignés: SARRAT, LOUIS, adjudant de gendarmerie, Duperrier, Marcel, DEBOURG, Armand, et Febvre, Marcel, gendames à la résidence de Bellegarde, département de l'Ain, revêtus de notre uniforme et conformément aux ordres de de nos chefs, à notre résidence, rapportons ce qui suit:

Le Treize février 1944 à II heures, passant rue Lafayette, avons aperçu qu'une épaisse fumée s'échappait par les fenêtres de l'immeuble occupé par Monsieur JEANTET ZEPHIRIN, Maire de la commune de Bellegarde.

Nous étant approchés des ouvertures, nous avons vu deux militaires du S. D. allemand et une personne civile sortant de l'immeuble, lesquels nous ont dit qu'ils venaient d'y mettre le feu volontairement par représailles en raison de l'activité du maire avec le maquis, et que personne ne devait intervenir.

Devant le danger, nous avons immédiatement organisé un service d'ordre et avons cependant obtenu que les pompiers interviennent pour protéger les immeubles voisins.

A II heures 30' les pompiers de Bellegarde sont arrivés sur les lieux et ont pris toute mesure pour empêcher que le feu se communique aux immeubles voisins.

A 13 heures, tout danger de communication étant écarté, nous nous sommes retirés.

A 16 heures, les pompiers ont noyé les débris de l'immeuble Jeantet.

ETAT DES LIEUX: L'immeuble de Monsieur JEANTET, est situé au n°3 de la rue Lafayette, faisant angle avec la rue des ARTS. Il était composé de quatre pièces au rez-de-chaussée et d'un premier étage de deux pièces mansardées. Il était construit et couvert en dur.

Il mesurait 8 mètres de longueur et 9 mètres de largeur.

Un immeuble mesurant 9 x 9 appartenant au précédent, cédent à l'usage de bureaux a été également incendié. Ces deux immeubles sont entièrement détruits. Les meubles avaient été préalablement enlevés par les troupes d'opérations.

Le propriétaire M. Jeantet et sa famille étaient absents. Il n'y a pas eu d'accident ni

Souvenirs de Février 1944

A l'occasion de l'anniversaire de l'action engagée par les troupes allemandes contre le maquis de Brénod, action qui s'est déroulée du 5 au 13 février 1944, les journaux régionaux ont rappelé les engagements et les scènes de destruction qui eurent lieu au cours de cette période, dans le Valromey et le Haut-Bugey.

Quelques renseignements concernant ces événements dans notre région intéresseront peut-être les lecteurs.

A fin janvier, la Résistance de Bellegarde fut informée de deux sources différentes, qu'une colonne importante de troupes allemandes, comportant : Gestapo, milice, S.S. et troupes de combat, allait procéder à la réduction, c'est-à-dire à l'extermination du maquis de Brénod.

Le chef de la Résistance fit prévenir immédiatement par

lettre le capitaine Romans, chef du maquis, de l'expédition projetée et lui demanda rendez-vous à Cuvéry, en vue de compléter de vive voix les renseignements donnés par lettre.

Aucune suite ne fut donnée à cette demande de rendez-vous.

Quelques jours après, soit les premiers jours de février, les opérations débutèrent dans le sud du Valromey, puis les colonnes allemandes remontèrent au nord par les différentes vallées donnant accès au plateau supérieur du Bugey, en particulier par Artemare, Ruffieu, Petit-Abergement, Hotonnes et Brénod.

Un premier engagement eut lieu à Ruffieu avec le maquis de Pré Carré. Grâce au sang-froid d'un maquisard alsacien, ancien sergent d'active, qui, d'une camionnette en marche, tira à bout portant sur les colonnes allemandes, les pertes ennemies furent assez lourdes. De notre côté, nous eûmes sept morts, dont plusieurs blessés achevés par les Allemands. Les jeunes de Pré Carré se dispersèrent et se dirigèrent sur la Michaille.

Les colonnes ennemies remontèrent plus au nord en direction de Brénod où elles arrivèrent le dimanche au matin, 5 février. C'est ce jour, et à Brénod, que notre agent de liaison, Dine, fut arrêté une première fois, alors qu'il était porteur de journaux clandestins

et de courrier destiné au maquis.

Relâché à 11 heures du soir, il eut le jour même la relation de l'action engagée par les Allemands contre le P.C. du capitaine Romans à la ferme de la Montagne. Il semble bien, d'après la population de Brénod, qu'il y ait eu insuffisance de surveillance et de garde, car, averti, le personnel du P.C. se fut dispersé avant l'arrivée des Allemands à la ferme.

Insuffisamment armés, les hommes du P.C. ne pouvaient en effet prétendre résister à des troupes trois ou quatre fois plus nombreuses et disposant d'un armement bien supérieur.

La retraite des hommes du P.C. s'effectua grâce au chef de groupe des Transports, Marcel Jeantet, dit « Terreur » qui, avec son fusil-mitrailleur, tint en respect les assaillants durant le temps nécessaire à l'évacuation d'une partie du per-

sonnel. Néanmoins, onze maquisards payèrent de leur vie une action qu'il eut peut-être été possible d'éviter.

Or, dès que furent signalés les engagements du plateau et que la dispersion du maquis devint une nécessité, il nous parut indispensable de guider les jeunes au travers des combes et forêts du plateau de Retord.

Cette mission fut confiée à des résistants connaissant parfaitement la montagne ; et ils réussirent, dans des conditions particulièrement pénibles (un mètre de neige) et dangereuses, à diriger les jeunes en dehors de la zone fouillée par les Allemands.

Des effectifs importants de maquisards gagnèrent ainsi Angéfort, Génissiat et la Savoie ; d'autres restèrent dans les villages et fermes de la Michaille.

Enfin, le plus grand nombre s'orientèrent vers le nord, franchirent le Rhône à Bellegarde et Arlod et, par Grésin, remontèrent dans le Pays de Gex et Menthières.

Quelques groupes traversèrent la Semine à Coz et furent dirigés sur la combe du Collet où les rejoignirent, dans les jours qui suivirent, quelques isolés venant de Lalleysiat et du Poizat.

Nous eûmes la satisfaction de faire traverser la zone dangereuse à des centaines de ma-

quisard
arrêté.

La s
maquis
ravitaill
marché

port à
de ref

une co

encore
tillon,

Tacon

Dur
notre

gnée.

sons

tet,
Rou

tain

Bell

Alle

Cha

lega

C

La

les

cap

tio

dés

R

S

Su

u

le

De

une P

les m

par l

mic v

livr v

ver t

vor f

tro

fai

bor

da

for

fu

m

ch

ne

quisards, sans qu'un seul fut arrêté.

La sécurité des jeunes du maquis assurée, il fallait les ravitailler. Nous disposions des marchandises ; mais leur transport à dos d'hommes aux lieux de refuge des maquisards fut une corvée dont se souviennent encore les résistants de Châtillon, et plus spécialement de Tacon.

Durant cette même période, notre région ne fut point épargnée. Outre l'incendie des maisons d'habitation de M. Jean-tet, maire, et ferme de M. Roux, à la Chaudavie, un certain nombre d'habitants de Bellegarde furent déportés en Allemagne, en particulier M. Chanel, directeur d'école à Bellegarde.

Ces faits remontent à un an. La France a été libérée, mais les déportés sont toujours en captivité et c'est à leur libération qu'il y a lieu de songer désormais.

La Résistance.